

LE CRAPAUD,

MONTREAL, 7 JUIN 1878.

et, après l'avoir ajusté à son oeil, il le lance—le trait part en sifflant, et va frapper l'Iroquois, qui tombe aussitôt. Rendu le premier près de lui, Skaiko renouvelle, trois fois en signe triomphal, son cri de guerre, qui est répété sur le champ par Oaska, qui y accourt, suivi des deux jeunes Iroquoises. Mais, leur ennemi n'est pas mort, puisqu'il n'est relégué. Cependant sa blessure est profonde, la flèche lui a quasi fracturé l'omoplate. Les deux Hurons veulent l'achever, mais Cora s'y oppose; elle demande sa grâce. On la lui accorde, à condition qu'il révèle l'objet de son incursion sur le territoire d'Hochelaga. Sans répondre à cette proposition, il fixe ses yeux sur sa protectrice, et veut lui parler; mais, affaibli par l'effusion du sang et par les douleurs que lui cause sa blessure, d'où la flèche n'est pas encore extraite, il tombe évanoui. On profite du moment de son insensibilité, pour lui détacher le trait qui semble encore vibrer, sous la main de l'opérateur, et on le transporte dans la cabane de MITCHIGO, père de Skaiko, où il reçoit les soins nécessaires. Au bout de quelque temps, il reprend ses sens. Le premier objet qui le frappe, c'est Cora.—Cora, lui dit-il, tu as fait un bienfait, tu m'as sauvé la vie, le Grand-Maitre ne t'oubliera pas; moi, je viens sauver la tienne. Celle d'Aské et tout le camp des Hurons, qui, pour prix de mon dévouement, ont failli m'ôter la vie; mais je leur pardonne, car il m'ont pris pour un mauvais chien.....

Il ne veut communiquer son secret qu'aux principaux de la nation. On va quérir les vieillards, qui viennent aussitôt se ranger en demi-cercle autour du patient, qui, les voyant disposés à l'entendre, leur dit :—« Vieillards! vous avez la gloire d'appartenir à une nation injuste, barbare. C'est la sagesse et l'humanité qui distinguent les Hurons; chez les Iroquois, c'est la tyrannie et la cruauté. OUASPINGOUA, le premier chef Iroquois, fait de grands préparatifs de guerre pour vous attaquer. Son armée, qui est forte d'autant d'hommes qu'il y a de jours dans trois fois dix lunes, est déjà prête à marcher; elle sera aux portes de votre fort au milieu de la nuit qui suit celle de demain. Le but d'Ouaspingoua est de vous égorger, lorsque vous serez entre les bras du sommeil, pour vous faire passer ainsi de la mort feinte à la réelle. Il assigne, comme le motif de son entreprise, le mépris qu'il prétend que vous avez manifesté pour ses lois arbitraires, en donnant l'hospitalité à deux jeunes filles innocentes, qu'il traite de criminelles, parce qu'elles n'ont pas voulu se rendre à ses désirs. Ces deux jeunes filles, les voilà là, (et il les montrait du doigt,) la plus grande, c'est Cora; l'autre se nomme Aské. Si l'événement prouve que je suis un menteur, enlevez-moi la chevelure. »—Et il se tut. Après avoir entendu l'histoire de Cora et de son amie, ils virent qu'il était expédient de convoquer un conseil de guerre. Il n'y a pas de temps à perdre. Les chefs forment le plan de défense, et font l'appel au courage de la jeunesse pour l'exécuter. On donne le commandement d'une forte division à Skaiko, avec instruction d'aller camper dans un endroit où l'ennemi doit passer. On fortifie les palissades, et, en cas d'une première défaite, on fait choix de l'élite pour occuper le centre du camp, comme corps de réserve; le reste bivouaque auprès des fortifications, tandis que les vieillards, les femmes et les enfants sont transportés dans des canots, sur l'île Ste. Héène.

A continuer.

Nous désirons d'être bien compris, notre journal est certainement le premier journal du pays. Nous ne pouvons pas accepter les offres du "Montreal Herald" et du "Nouvel-Monde," quant à la "Minerve" et à la Société de la "St. Joan Baptiste des Bois," nous ne pourrions pas encore nous prononcer. Nous sommes en faveur du libre-échange, en ce qui concerne les journaux, et nous demandons la protection pour les débiteurs, contre les créanciers. Le "Journal de Québec" peut compter sur notre protection, nous nous occuperons de lui et nous l'aiderons, mais nous avons certains griefs contre "l'Événement" et nous serons tenus en honneur, de lui dire ce qu'il a à faire. Que ceci soit dit une fois pour toujours et à bon entendeur salt!

PROSPECTUS.

LE CRAPAUD!! tel est le titre de notre journal; comme vous voyez il n'est pas pompeux, il n'est pas séduisant, il est plutôt modeste, comme son image.

Regardez-le. Acceptez-le de bon gré, sans dédain, sans scrupule. Recevez-le en ami plutôt. En bon enfant il vous tend la main, donnez-lui la vôtre.

Il vient à vous avec confiance, aurait-il trop compté sur votre amitié?

LE CRAPAUD, n'a pas de prétention, il donnera ce qu'il pourra. Il ne promet rien; il tiendra toujours bien cette promesse-là.

Mais cependant laissez-le faire ses preuves: c'est à l'ouvrage que l'on connaît l'ouvrier!

Ah! Si pour titre, nous eussions choisis des noms pompeux, sonores tels que l'oie, l'huître, le veau ou bien le bœuf, l'âne, le singe, il nous eût fallu un effort d'imagination plus qu'ordinaire, pour supporter l'éclat de ces grands noms, mais le Crapaud, si donc! est-il sous le soleil, une creature moins prétentieuse, plus placide et dont soit dit en passant et aussi à son avantage, la réputation soit moins compromise et moins susceptible de porter ombre.

Comme l'aigle, le lion, il n'a pas été promené sur des étendards victorieux à travers le monde; et bien lui en a pris.

Mais enfin quel est son histoire? Est-il l'autour de l'homme, comme le singe l'a prétendu en certain lieu?

Non, non!

Au dire des savants il fut créé par Dieu lui-même comme tous les autres, et depuis il a vécu en paix envers et contre tous.

Comme l'Allemand, sa devise est colloci:

"Fifez et laissez fife."

Son dossier n'est pas chargé, il a coulé une vie paisible, on pourrait dire même placide, en tout temps, en tout lieu.

La prairie émaillée de fleurs, les marais, les rivages de la mer, le parc Mont-Royal même, tous le rejoignent avec délices; sa patrie est partout.

Il a toujours laissé faire; il n'a trop laissé faire même et il n'est pas content de la tournure des événements aujourd'hui.

A son point de vue tout est au plus mal. La famine en Asie, la guerre en Europe, la crise ici; des grèves, des ruines partout; partout des banqueroutes, des catastrophes, des effondrements de fortunes.

Encore une fois acceptez-le, chers lecteurs, et vous aimables lectrices, sans dégoût, sans fausse modestie, et sans honte; il s'efforcera d'être beau, aimable, pour vous plaire; il se ferait même spirituel si la chose lui était possible, pour vous amuser. Et si par hasard, vous étiez surpris de voir un crapaud si beau et avec de si bonnes manières, n'en soyez pas étonnés, il vous le promet, et vous trouverez toujours en lui les accents d'un gentleman.

Cependant sa métamorphose est ressentie, il pourrait bien, pour commencer, l'oublier parfois et redevenir crapaud comme ci-devant; mais, rassurez-vous, comme la rose, ce ne sera tout au plus que pour l'espace d'un matin.

Comme il faut tout prévoir si il lui arrivait de blesser quelqu'un dans ses heures taciturnes, car il peut avoir des heures taciturnes comme le reste des mortels, croyez-le, ce sera plus par légèreté, par étourderie que par malice ou préméditation, et d'avance il en demande humblement pardon, à genoux.

LE CRAPAUD n'a pas de politique, pas de partis.

Pour lui un homme est un homme, et un principe est bon ou mauvais; abstraction faite de la couleur.

Cependant il ne s'engage pas à se faire dans tous les cas; il fera entendre sa voix sonore au besoin; sa plume sera au service de la bonne cause et ses colonnes seront ouvertes aux justes réclamations de l'opprimé, toujours.

Les affaires municipales auront son attention. Il suivra nos édiles

pas à pas, soit dans la voie droite pour les encourager, les soutenir, soit dans la voie tortueuse pour les fustiger, les anathématiser et leur faire dégorger les spoliations du peuple.

Les gaspillages, les jobs, les contrats, seront désapprouvés et mis au jour par lui.

Son mot de ralliement est économie, diminution des taxes, diminution des gros salaires et de l'ouvrage pour le peuple.

Flétrir le vice, ridiculiser les caprices, faire desocondro les extravagants et les fantasques, piquer sans blesser, mordre sans faire mourir.

Instruire, amuser, faire rire.

Où, faire rire, faire rire quand même, de n'importe quoi, de n'importe qui, du crapaud même faite de mieux.

Et vous belles lectrices qui êtes si charmantes surtout quand vous riez, n'en soyez pas avares; sachez-le bien, un seul de vos sourires serait déjà pour lui une récompense bien chère. Le francement des sourcils ne vous va point, l'ennui peut vous faire vieillir.

A Dieu ne plaise que nous nous conservions longtemps cette beauté, cette gaieté, cette jeunesse qui vous va si bien. Oh! c'est alors, alors surtout! que vous reconnaîtrez les vertus du Crapaud, et que vous n'aurez pas honte de vous intituler, un peu, son ami.

Au revoir.

EPIGRAMME.

M'apprendrez vous (disait à son cur: D'un ton malin la jeune Elvire) Pourquoi d'Hymne le nœud sacré N'existe pas dans le céleste empire? Hélas! ma chère sœur, à regret je le dis; C'est que les femmes sont rares en paradis. D'étonnez vous, mon très cher maître, Vous ne savez pas le fin mot; Les femmes abondent là-haut, Et pour s'y marier on n'attend plus... qu'un prêtre.

Hochelaga 3 Juin 1878

Mon Cher Crapaud,

Je me promonnais l'autre soir; dans l'un des Jardins de ce beau comte de Hochelaga, lorsque j'ai pris que la Picotte, devait bientôt y faire son apparition.

Comme tu es destiné à détruire la vermine et à combattre les maladies contagieuses, je te prie de l'occuper de cette petite information que je te donne.

Mon Ami Le Canard, pataugeant dans les Marais, voudra peut-être prendre son essor et t'aider à combattre l'ennemi commun et même comme deux.

Tout à toi,
